

Cultural Studies

REPRÉSENTATIONS ET PRATIQUES NOCTURNES DANS LA SOCIÉTÉ ROUMAINE (XVIII^e – XX^e SIÈCLES)

NOCTURNAL REPRESENTATIONS AND PRACTICES IN ROMANIAN SOCIETY (18th – 20 th CENTURIES)

Alexandru OFRIM
University of Bucharest

e-mail: alexandru.ofrim@litere.unibuc.ro

Abstract

Folklorists, ethnographers and anthropologists have dedicated few studies to the night, and they especially emphasized its negative representations: an interval of darkness, of anxiety and fear, a time of intensified activities of evil supernatural forces. By favoring imaginary and mythical components, night was taken into consideration as an exceptional and extraordinary time, as a negative counterpart to the day, and not as a natural reverse of it. For a long time, the night did not draw the attention of historians, being perceived as a time when nothing happens, a time for rest and sleep. Starting with Jean Verdon's pioneering book ("La Nuit au Moyen Âge", 1994), historians have become increasingly interested in night habits, and explored the nightlife of people in ancient societies, bedtimes and waking times, sleep duration. The history of sleep has become a new field of research, opened by the American historian Roger Ekirch (2001, 2005), who advanced the theory that people in pre-industrial societies used to sleep differently. During the night, the sleep was biphasic (or segmented), divided into two moments and separated by a period of wakefulness (watch) at around midnight (between the first sleep and the second one). In our study we intend to verify if the results of Ekirch's research are also applicable to the realities of the Romanian society in the 18th-20th centuries. We must recognize the difficulties of a history of nocturnal time, the fragmentary nature of the sources, the lack of direct and explicit testimonies (few people have been able to subjectivize their experience of sleep and transmit written testimonies). Therefore, we investigated sources such as chronicles, judiciary documents and literary texts, in search of the segmented sleep pattern. We have identified direct or indirect references to the two periods of sleep, and the intervening period of wakefulness. These references allow us to cautiously advance the hypothesis that this sleep pattern also existed in pre-modern Romanian society, in rural and urban environments. The future researches, based on teamwork, will more accurately determine the validity of this hypothesis.

Keywords: Night Studies; night-time activities; sleep habits; segmented sleep; monophasic sleep.

I. L'anthropologie de la nuit

La problématique de la nuit est un sujet relativement récent dans les sciences sociales et humaines. Les sociologues ont été les premiers à ouvrir ce champ de recherche. L'Américain Murray Malbin, dans son étude *Night as Frontier* (1986), s'interroge pour la première fois sur les spécificités des comportements sociaux nocturnes et constate la « colonisation de la nuit » dans les sociétés industrialisées, celle-ci devenant une extension temporelle des activités diurnes, avec leurs propres spécificités. Ces dernières années, un

champ d'investigation transdisciplinaire a émergé : les *Night Studies*, qui étudient la temporalité nocturne sous un angle historique, anthropologique, économique, urbanistique, biologique, écologique, etc. Ainsi, les multiples implications sociales de la nuit, les comportements, les pratiques et les représentations qui structurent les relations de l'homme avec la nuit sont pris en compte.¹ Pendant longtemps, la nuit n'a pas retenu l'attention des chercheurs dans les domaines des sciences socio-humaines, étant perçue comme une parenthèse, un hiatus dans la vie des gens, une absence de lumière, un temps où rien ne se passe, celui du repos et du sommeil. Les folkloristes, les ethnographes et les anthropologues accordent plus d'attention au moment de la nuit, mais ils insistent surtout sur ses représentations négatives dans la sensibilité collective : un intervalle d'obscurité, un moment peu propice, d'anxiété et de peur, un moment d'intensification des activités des forces surnaturelles maléfiques. En privilégiant les composantes imaginaires et mythiques, la nuit a été envisagée comme un temps exceptionnel et extraordinaire, comme un pendant négatif du jour et non comme un revers naturel de celui-ci.

La nuit est avant tout une forme de temps, plus qu'une unité temporelle comme le jour. Personne ne le dit avec cette clarté comptable : une année compte 365 nuits. Dans toutes les sociétés, la nuit a toujours été vécue comme une forme de temps, qualitativement différente, l'obscurité dense et sans fin qui la définit étant la représentation la plus évidente de l'inconnu, le siège privilégié de la peur. La triade obscurité – inconnu – peur ne pouvait constituer qu'un décor idéal, un vivier d'un imaginaire peuplé de représentations de forces surnaturelles aux pouvoirs incommensurables. Leur pouvoir est formidable précisément parce qu'il est incommensurable dans un régime où le visible est aboli, l'espace se dissout en l'absence de repères et la matérialité du monde diurne semble disparaître.

Les recherches des folkloristes et ethnologues roumains enregistrent un grand nombre de représentations mythiques, d'interdits, de pratiques magiques et d'actes rituels nocturnes. L'intervalle entre minuit et le premier chant des coqs est un moment dangereux, peu propice, un mauvais moment, dit Ernest Bernea : « C'est alors que se promènent les morts-vivants, les loups-garous, les apparitions, les esprits et les fantômes de toutes sortes, et alors aussi les sorciers ont un plus grand pouvoir parce qu'ils travaillent avec eux. »² (Bernea, 1985, p. 176). Pendant l'entre-deux-guerres, Bernea a enregistré les remarques de certains paysans roumains : « Je pense que l'heure du mal est à minuit. Ce n'est pas bon de marcher à ce moment-là. C'est une période tellement malsaine, voyez-vous, vous le ressentez dans l'air, dans votre corps. »³ (Bernea, 1985, p. 193). « La nuit est profonde après minuit. Alors les mauvais esprits se déplacent, ils se déplacent jusqu'à ce que les coqs se mettent à chanter ; il est environ trois heures et demie. La profondeur de la nuit, c'est l'obscurité, c'est le Diable. »⁴ (Bernea, 1985, p. 193).

Si pendant la nuit les puissances maléfiques sont à leur maximum, des pratiques apotropaïques avaient également lieu à nuit. Les collections ethnographiques de la fin du XIXe siècle mentionnent des pratiques nocturnes de protection des animaux domestiques. Pendant la nuit de la Saint-Georges, il y avait une véritable guerre contre les sorcières : les bergers soufflaient les cors pour les empêcher de voler le lait des vaches par des méthodes

¹ Nous rappelons quelques études : Joachim Schlör (1998) ; Catherine Espinasse, Luc Gwiazdzinski et Edith Heurgon, (2005) ; Luc Gwiazdzinski (2005) ; Jacques Galinier, et.al (2010) ; Susane Bach, Folkert Degenring (2015).

² „Atunci umblă strigoii, priculicii, arătările, duhurile și stafile de tot felul și tot atunci vrăjitorii au puterea mai mare pentru că conlucrează cu ele.” (La traduction du roumain en français pour les auteurs dont l'original figure en bas de page nous appartient.)

³ „Eu așa gândesc, că ceasu rău e la miezul nopții. Nu e bine să umbli atunci pe afară. E așa un timp nesănătos, vezi bine, îl simți în aer, în curte, în trupu tău.”

⁴ „Adâncu nopții e după ceasul 12. Atunci umblă duhurile rele, umblă până când încep să cânte cocoșii ; asta-i așa pe la trei și jumătate. Adâncu nopții e întunericul, e Necuratul.”

magiques : « un homme se promène la nuit dans le village pendant environ deux heures avec un cor, pour détourner ceux qui viennent nus la nuit et empêchent la vache de donner du lait. »⁵ (Fochi, 1976, p. 296). Une autre activité nocturne à caractère rituel était la cueillette des plantes médicinales, leur efficacité thérapeutique et magique étant assurée si le processus se déroulait à des moments spécifiques (jours de fête) et uniquement pendant la nuit. La nuit de la Fête de Saint Jean d'Été « certaines femmes lavent tout leur corps, puis vont toutes nues aux champs, ramassent les mauvaises herbes, qu'elles utilisent pour soigner les maladies tout au long de l'année. »⁶ (Fochi, 1976, p. 318).

On pourrait multiplier ces exemples de nombreuses croyances et pratiques rituelles avec un substrat mythologique et imaginaire, mais pour l'instant nous nous contentons de souligner que les ethnographes qui ont décrit ces activités nocturnes n'ont pas prêté attention à leur relation exacte avec les périodes de sommeil ou d'éveil, précisant seulement que celles-ci avaient lieu à « minuit » ou « jusqu' à l'aube ». Cependant, à ce stade de notre démarche, nous pouvons affirmer que ces pratiques suggèrent déjà l'existence d'une culture nocturne à part, avec ses rituels et ses habitudes.

Le temps de la nuit, la manière dont il était approprié et vécu, n'a pas fait l'objet d'observations directes des ethnographes et ethnologues roumains, plus préoccupés par l'imaginaire nocturne, par les mythologies de la nuit et nullement par l'expérience individuelle ou sociale du temps nocturne. On éprouve la nécessité d'une étude approfondie qui n'insiste plus sur les représentations négatives de la nuit, considérée comme un temps diabolique, de la peur et des ténèbres, et qui nécessite de multiples mesures défensives, individuelles et collectives.

II. La « culture du sommeil »

Sans nier l'importance de la mythologie existante autour du temps de la nuit, il faut également reconstruire la « culture du sommeil » dans la société roumaine traditionnelle : les habitudes, les heures du coucher et du réveil, la durée du sommeil, la vie nocturne des peuples des sociétés anciennes, les contextes spécifiques, les activités nocturnes concrètes et leurs rythmes en fonction des saisons. En ce qui concerne les activités nocturnes autres que celles liées au sommeil, nous avons tout un ensemble de situations à considérer : les activités rituelles et magiques, les occupations lucratives (pêche de nuit par exemple), l'organisation vespérale des réunions, les pratiques religieuses (la prière du crépuscule, la prière de minuit ; la nuit comme temps de méditation, le manque de sommeil comme forme de pénitence, etc.), les voyages nocturnes (les paysans avaient l'habitude de voyager de nuit). Afin de capter l'expérience individuelle et sociale du sommeil, des sources indirectes peuvent également être mobilisées, comme des éléments de culture matérielle : éclairage, meubles de couchage, linge de lit, etc.

Pendant longtemps, les historiens ne se sont pas préoccupés de la temporalité nocturne. L'historien français Jean Verdon a été le premier à comprendre l'importance de la nuit comme objet de recherche historique, dans sa monographie *La Nuit au Moyen Âge* (1994), dans laquelle il reconstitue la vie de l'homme médiéval dans la France rurale et urbaine après la tombée de la nuit. Dans l'historiographie roumaine, une première étude appartient à l'historien Sorin Mitu : *Sleep in Traditional Romanian Mentality* (2014), qui utilise des recueils folkloriques (la lyrique érotique principalement) pour découvrir les endroits où dormaient les paysans roumains (dans la maison, sur le porche, en plein air, etc.).

⁵ „umblă un om prin sat, vreo două ceasuri din noapte cu un bucium, pentru a îndepărta pe ce vin noaptea în pielea goală pentru a face ca vaca să nu mai dea lapte.”

⁶ „unele femei se spală pe tot corpul, apoi se duc în pielea goală pe câmp, culeg buruieni, cu care se servesc pentru a se vindeca de boale pe tot cursul anului”

Plus récemment, nous soulignons l'apport d'un autre historien, Dragoș Lucian Țigău, qui analyse les indices du corpus de documents et chroniques médiévales pour dresser un inventaire des pratiques nocturnes dans la province du Banat (réunions et fêtes, infractions, missions de garde, opérations militaires, etc.) (Țigău, 2020).

Les recherches de l'historien américain Roger Ekirch ont joué un rôle pionnier dans l'histoire du sommeil, notamment son livre de 2005 : *At Day's Close : Night in Times Past*,⁷ – une histoire culturelle et sociale de la nuit - le livre qui suscitera des débats intenses dans l'historiographie anglo-saxonne et française.

La thèse d'Ekirch est que la révolution industrielle du XVIIIe siècle a irrévocablement transformé la façon dont les gens vivent la nuit, principalement le sommeil. Le sommeil, activité physiologique et psychique intrinsèque à la nature humaine, est loin d'avoir la même forme, inchangée, immuable et intemporelle. Au contraire, le sommeil est protéiforme, répondant non seulement à des conditionnements naturels, mais aussi culturels et historiques. Ainsi, affirme Ekirch, dans la période préindustrielle, dans l'espace occidental, on pratiquait le « sommeil segmenté » ou « biphasique », divisé en deux moments et séparé par une période d'éveil. Plus précisément, les gens se couchaient entre 21h et 22h en été et entre 19h et 20h en hiver, se réveillaient à minuit, puis suivaient cette période d'éveil d'une heure ou deux entre minuit et 2h du matin, puis se recouchaient et dormaient jusqu'à l'aube.

Il faut préciser que la thèse d'Ekirch a également été reprise par d'autres historiens qui, traitant de la « nocturnalisation » des sociétés occidentales, ont avancé des arguments supplémentaires concernant l'existence de ce modèle traditionnel et préindustriel du sommeil. Nous rappelons ici Alain Cabantous (2009) ; Guillaume Garnier (2013) ; Craig Klossowski (2011) ; Sasha Handley (2016) ; Nikolaos Barkas (2016) ; Nancy Gonlin, April Nowell (2018). Non sans intérêt sont les observations d'un spécialiste des études bibliques, William L. Holladay (2007) - qui relève des allusions au « sommeil segmenté » dans les textes bibliques.

La révolution industrielle aurait rendu possible « l'abolition de la nuit », résultat de multiples transformations historiques : la généralisation de l'éclairage artificiel et du temps mécanique précis et discipliné de l'horloge (au détriment du temps naturel), l'urbanisation, la nouvelle organisation industrielle du travail (la standardisation de la journée de travail, le travail de nuit, etc.). Tout cela aurait aussi conduit à l'émergence d'une nouvelle façon de dormir : le « sommeil consolidé », « monophasique ». Vers 1700, le sommeil biphasique disparaît d'abord dans les milieux urbains riches, puis vers 1830 il disparaît complètement, ne survivant, par endroits, qu'à la campagne, jusqu'à la fin du XIXe siècle. L'éclairage public et domestique, le noctambulisme urbain et les nouvelles sociabilités nocturnes ont modifié l'horaire du coucher, de sorte que la première période de sommeil disparaît, entraînant un rythme différent de celui-ci, sans l'intervalle intermédiaire d'éveil.

Que faisaient les gens pendant cette période d'éveil à minuit ? Le temps était consacré à diverses activités, en fonction de la condition sociale, de l'occupation professionnelle, du niveau d'éducation, du milieu rural/urbain, etc. Par exemple : ils inspectaient leurs animaux ou effectuaient d'autres activités ménagères qui ne nécessitaient pas d'éclairage, mangeaient, entretenaient des relations intimes ou surveillaient le sommeil de leurs enfants, discutaient ou

⁷ New York, W.W. Norton & Company, 2005 ; on rappelle son premier article également, qui a eu un grand impact : Ekirch, R. (2001). The Sleep We Have Lost : Pre-industrial Slumber in the British Isles, *American Historical Review*, 106.; Un fait intéressant, même si les recherches d'Ekirch sur le « temps traditionnel », préindustriel de la nuit sont connues par les représentants de la nouvelle histoire culturelle française (le dernier avatar de l'École des Annales), son livre n'a été que récemment traduit en français, en 2021, sous le titre *La grande transformation du sommeil : Comment la révolution industrielle a bouleversé nos nuits*. Le contexte n'est pas fortuit, compte tenu des nouvelles réalités pandémiques : la « dé-nocturnisation » - le fort rebond des activités nocturnes en raison des interdits sanitaires, de l'isolement domestique et des troubles du sommeil.

rendaient visite à leurs voisins. Mais le plus souvent, ils restaient au lit et priaient ou lisaient. La prière crépusculaire, celle par laquelle le croyant se place sous la protection de la divinité avant de s'endormir, peut être suivie des prières de minuit, selon le modèle monastique. Ce temps de léthargie nocturne était propice aux états méditatifs, à l'introspection (ils réfléchissaient sur les événements de la journée – « la nuit porte conseil »). Ou bien ils réfléchissaient sur les rêves de la première partie du sommeil qu'ils réussissaient – semble-t-il – à mémoriser et à structurer mieux que nous, ceux qui dormons de manière monophasique et perturbés par la pollution lumineuse et sonore nocturne.

Pour soutenir sa thèse, après deux décennies de travail, Roger Ekirch a réuni diverses sources : des documents judiciaires et législatifs, des écrits religieux et médicaux, des sources littéraires, des journaux intimes, des lettres, du matériel iconographique. Outre des témoignages indirects, Ekirch invoque l'apparition de formules : « le premier sommeil » et « le deuxième sommeil ». Dans l'Antiquité, ces expressions apparaissent aussi bien chez les auteurs grecs que latins : *primus somnus* (ou *prima sopor*) et *secundus somnus*. Ici, chez Virgile, dans l'Énéide, les Grecs sortent du cheval de Troie à ce moment-ci : « C'était le moment où le premier sommeil commence pour les hommes aux durs soucis et, par un bienfait divin, insinue en eux son extrême douceur. » (Virgile, 2014, p. 34). Ou encore chez Virgile, une autre référence : « Il avait devant les yeux, se battant autour de Pergame, d'un côté les Grecs qui fuyaient pressés par la jeunesse de Troie, de l'autre les Phrygiens en fuite devant le char et l'aigrette d'Achille. Tout près, il reconnaît en pleurant les tentes de Rhésus d'une blancheur de neige : la trahison les a livrées dans le premier sommeil. » (Virgilw, 2014, p. 17-18). Un autre témoignage se trouve chez Apulée, dans l'*Âne d'Or* : « Attends qu'il soit étendu tout de son long, et que tu l'entendes respirer pesamment, comme il arrive dans l'engourdissement du premier sommeil. » (Apulée, 1975, p. 86).

Ekirch trouve des preuves solides dans l'œuvre de Cervantes, *Don Quichotte* : « Don Quichotte paya tribut à la nature en dormant le premier sommeil ; mais il ne se permit pas le second, bien au rebours de Sancho, qui n'en eut jamais de second ; car le même sommeil lui durait du soir jusqu'au matin, preuve qu'il avait bonne complexion et fort peu de soucis. » (Cervantes, 1863, p. 679).

Aucune de ces références présentes dans diverses sources, de l'Antiquité à la fin du XIXe siècle, n'est commentée ou expliquée, puisque le sommeil biphasique apparaît comme quelque chose de normal, de banal, d'évident, une pratique générale qui ne nécessitait aucune mention supplémentaire.

Arrivé à ce point de notre étude, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander si les résultats des recherches d'Ekirch sur le « sommeil segmenté » dans les sociétés européennes préindustrielles s'appliquent également aux réalités roumaines. Il faut reconnaître les difficultés d'une histoire du temps nocturne, l'absence de témoignages directs et explicites (peu de personnes ont pu subjectiver leur expérience du sommeil et nous laisser des témoignages écrits).

Sans prétendre à l'exhaustivité, nous proposons dans cette étude de suggérer des pistes de recherche et de proposer quelques exemples, résultats de quelques enquêtes dans le corpus de documents écrits, qui constituent la base documentaire de notre argumentation sur l'hypothèse de la pratique du « sommeil segmenté » dans la société roumaine prémoderne.

Les récits des chroniques roumaines – rédigés sous le signe du canon assumé par ce type d'écriture – ne fournissent pas beaucoup d'informations sur le temps nocturne. On sait que la nuit s'est révélée être un moment propice aux offensives militaires, aux attaques surprises. Par exemple, les chroniques moldaves décrivent succinctement l'attaque nocturne de décembre 1467 contre la ville de Baia, menée par le voïvode de Moldavie, Étienne le Grand, contre l'armée de Matthias Corvin, roi de Hongrie. Chez le chroniqueur Nicolae

Costin (1660-1712), dans la *Letopiseșul Țării Moldovei de la Zidirea Lumii pînă la 1601* [Chronique du Pays de Moldavie depuis la création du monde jusqu'à 1601], on trouve l'affirmation selon laquelle cette attaque a eu lieu pendant le « premier sommeil » des adversaires :

« au coucher du soleil partit la cavalerie, et le voïvode Étienne seul avec toute l'infanterie, partirent, après la cavalerie, de Suceava jusqu'à Baia, où ils trouvèrent les Hongrois endormis, insoucians, ivres, dans le premier sommeil ; faisait sombre, quand tout semble plus terrible et plus effrayant. »⁸ (Costin, 1942, p. 246)

Voici un autre exemple, issu d'une autre catégorie de documents, les documents judiciaires qui sont des sources indirectes qui capables de fournir des informations précieuses, des détails qui peuvent passer inaperçus, sur les rythmes du sommeil. Dans l'enquête judiciaire sur les petites ou grandes criminalités nocturnes (vols de maisons, braquages, meurtres, etc.), les victimes et les témoins déclarent soit qu'ils ne dormaient pas, soit qu'ils étaient dans leur premier ou leur deuxième sommeil au moment du délit.

Le 21 mars 1780, le prince Alexandre Ypsilanti ordonne aux intendants du comté d'enquêter sur la plainte de Marin, un tailleur d'Oltenița, qui poursuivait en justice son voisin Stancu, l'accusant d'avoir eu l'intention de voler de sa maison. Les serviteurs princiers, après l'enquête, écrivent :

« Cette nuit-là, vers deux heures, étant réveillés après le premier sommeil, avec sa femme, dans la maison, ils entendirent un homme marcher devant leur porte et il (le mari) dit qu'il y avait un tonneau de farine sous un belvédère qu'il avait devant sa maison, il dit qu'il pensait que quelqu'un essayait de voler sa farine et, sortant de la maison avec sa femme, il dit qu'ils ont vu Stancu courir sous la rive d'Argeș, avec une ceinture attachée autour de la tête et portant des bottes. »⁹ (Cronț, 1973, p. 882)

Dans un testament de 1786, Cozma, évêque de Buzău, fait don de tous ses biens immobiliers de Bucarest au Monastère d'Argeș, afin que ceux-ci soient bien protégés, comparant sa mesure de prévention à l'état d'éveil nocturne du propriétaire :

« Et le maître de maison, prudent, lors de son premier sommeil, quand tout le monde dans la maison dort, il veille encore avec plus de vigilance et il ne s'assoupit pas, car c'est à ce temps-là que les voleurs pénètrent dans les maisons des autres et les volent. »¹⁰ (Andreescu, 2005, p. 198)

On peut supposer que les voleurs agissaient dans les intervalles de temps pendant lesquels ils étaient sûrs que les propriétaires dormaient.

Le réveil inattendu du « premier sommeil » pourrait être une raison pour s'adresser à la presse, comme le fait un cordonnier roumain de Brașov. Le journal *Țara Noastră* [Notre pays] de Sibiu publie sa plainte dans le numéro du 2 août 1908 :

⁸ „... în apusul soarelui, au pornit toată oastea călărimea și singur Ștefan vodă cu toată pedestreimea s-au pornit den Suceava după călărime la Bae, unde aflând pre unguri adormiți, fără de grije, beți, în somnul dintâi, fiind întunec, când toate se văd mai strașnice și mai înfricoșate.”

⁹ „Într-acea noapte, pe la două ceasuri trei fiind după întâiul somn cu soția lui în casă, au auzit om umblând denainte ușii lui și fiindcă zice că avea o bute de făină supt un foișoraș ce-l avea dinaintea casei lui, zice că i s-a părut că umblă să îi fure făina și, eșindu din casă afara dimpreună cu soția lui zice că l-au văzut pe acel Stancu fugind pe sub malul Argeșului, legat fiind cu brâu la cap și cu cizmele încălțate.”

¹⁰ „Și casnecul cel bine chibzuit, în somnul dintaiu cand toți ai casei dorm, el atuncea mai cu trezire priveghează și nu ațipește că într-acea vreme mai vartos au obiceiul furii a săpa case streine și a le fura.”

« J'ai été sur le point d'envoyer au diable un client et de lui frapper la tête avec la chaise. C'était une nuit d'hiver. Le vent hurlait aux fenêtres, Monsieur. Et quand je dormais le premier sommeil, – le doux premier sommeil ! – toc-toc-toc, quelqu'un à la fenêtre. 'Qui est-ce' ? je demande. 'Toc-toc-toc' on répond de l'extérieur. J'ouvre et voici un de ces jeunes hommes : il revenait du bal, où sa botte s'était fendue en haut. »¹¹

Beaucoup plus éloquentes se révèlent être les sources littéraires, qui mettent l'accent sur le temps de la nuit et du sommeil et parlent, de manière directe ou indirecte, de l'ancien modèle du sommeil biphasique. Ainsi, dans un livre populaire largement diffusé dans le monde occidental mais aussi en Roumanie, *La Vie du Bertoldo* (traduit de l'italien et adapté à Sibiu en 1799), on apprend que le héros parvient à s'échapper du palais de l'impératrice en volant la clé qui était sous son oreiller :

« ils ont mis leur oreille plusieurs fois pour écouter quelque chose à entendre et n'ont entendu personne dans ces chambres, parce que tous dormaient leur premier sommeil ; ils ont ouvert la porte, lentement. »¹² (Georgescu, 1999, p. 222)

Dans un livre populaire du XVIII^e siècle, *Halima* (titre sous lequel le recueil de contes orientaux *Les Mille et Une Nuits* s'est répandu dans l'espace roumain), on trouve l'histoire du sultan Schazenan qui rentre chez lui à l'improviste et découvre l'adultère de sa femme :

« Et il rentra seul dans son palais et se rendit directement dans les appartements de sa femme. Celle-ci, ne se doutant pas qu'elle pouvait être attrapée, avait emmené au lit, à côté d'elle, l'esclave le plus bas de la maison. Et ils étaient tous deux plongés dans les filets du premier sommeil. »¹³ (Chițimia & Simonescu, 1962, p. 32)

Dans le roman de l'écrivain Nicolae Filimon, *Ciocoi Vechi și Noi* [Parvenus anciens et nouveaux] (1862), l'hetman Cărbuș est surpris par le mari cocu, tout nu, oint de mazout et doté d'une paire de cornes fixées par des chaînes sur la tête. Laissé ainsi dans la rue de nuit, il doit traverser les taudis pour rejoindre son vignoble et demander de l'aide. Ici :

« il se mit à frapper fort à la porte du vigneron, qui, étant dans son premier sommeil et ne voulant pas se lever, envoya un domestique voir qui frappait à la porte. »¹⁴ (Filimon, 1971, p. 197)

Un moment nocturne, rendu avec des repères temporels, dans lequel le « premier sommeil » est illustré dans la nouvelle *La Crucea din Sat* [Auprès de la croix du village] de Ioan Slavici (1876) :

¹¹ „Era să dau dracului pe un mușteriu și să-l trăsesc în cap cu scaunul. Era o noapte de iarnă. Urla vântul pe la fereștri, Domnule. Și când durmeam somnul dintâi, - dulcele somn dintâi! - poc, poc, poc cineva în fereastră. «Cine-i»? întreb eu de colo. «Poc-poc-poc», răspunde el de-afară. Deschid și iată un domnișor de aceștia: venise de la bal, unde-i crepase ghiata în vârf.”

¹² „au pus urechea de multe ori ascultându de se va auzi ceva și neauzind pe niminea într-acele cămări, pentru că să afla toț dormindu întru somnul cel dintâiu, au deșchisu ușa încet.”

¹³ „Și s-a întors singur acasă, la palatul său, și s-a dus de-a dreptul spre încăperile femeii sale. Aceasta, nebănuind că ar putea fi prinsă, își luase lângă ea, în pat, pe cel mai de jos rob al casei. Și amândoi erau adânciți în mrejele celui dintâi somn.”

¹⁴ „începu a bate cu tărie în ușa vierului, care, aflându-se tocmai în somnul dintâi și nevoind să se scoale, trimise pe un argat să vadă cine bate la ușă.”

« Quand il est rentré à la maison, les enfants dormaient, Stan les a regardés, a écouté leur respiration, puis il s'est déshabillé, il a éteint la lumière et il s'est couché à son tour. Quand Bujor est arrivé, il l'a réveillé de son premier sommeil. »¹⁵ (Slavici, 1967, p. 39)

Dans la nouvelle du même auteur, *Moara cu Noroc* [Le Moulin de la chance] (1881), le meunier Ghiță s'était endormi immédiatement après la tombée de la nuit, mais il est réveillé par les chiens qui jappaient comme s'ils avaient rencontré un homme qu'ils connaissaient. Le meunier ne voit rien par la fenêtre dans la nuit noire. Sa femme se réveille, elle aussi, puis les deux se rassurent sur le fait qu'il n'y a aucun danger et décident de continuer leur sommeil : « Mais elle n'arrivait pas à dormir. Elle avait été réveillée de son premier sommeil. » (Slavici 1967 : 312-313). On retrouve également dans ce fragment le paysage sonore nocturne de la campagne, où les gens pouvaient immédiatement repérer tout son qui pourrait être suspect.

Un autre auteur, Nicolae M. Condiescu, dans la nouvelle *Însemnările lui Safirim* [Les notes de Safirim] évoque une possible hypothèse du sommeil segmenté :

« Dans les yeux de Madame Profi il lisait plus que l'indifférence méprisante à laquelle il était habitué, quand, tard dans la soirée, rompant avec l'atmosphère de la vie sociale du salon (...) il entra dans la chambre pour dormir. Son regard se posa sur le Maître, qui, après avoir longtemps dormi, se réveillait, pour ensuite aller vers son deuxième sommeil. »¹⁶ (Condiescu, 1935, p. 41)

Dans le roman de Sandu Teleajen, *Porunca Inimii* [Le commandement du cœur], qui évoque le monde rural roumain en Munténie au début du XIXe siècle, on décrit le drame d'une jeune femme, déçue par son mari et sa famille, et contrainte de prendre la décision de s'enfuir trois jours après le mariage :

« Quand elle pense que tout le monde dans la maison est plongé dans son premier sommeil, elle se lève doucement du lit, prend ses vêtements à la main et, pieds nus, uniquement en chemise – parce que c'est l'été et sa belle-mère dort dans le belvédère – elle se faufile par l'arrière du hall du véranda. »¹⁷ (Teleajen, 1933, pp. 30-31)

En arrivant au portail, elle est surprise de voir sa belle-mère assise sur le banc, en compagnie d'un inconnu, ces deux contrariant sa fuite. Dans ce cas, la première partie de la nuit peut être pour certains l'occasion d'une sociabilité nocturne, et pour d'autres une opportunité d'approfondir le premier sommeil. Dans ce modèle segmenté, les individus n'avaient pas le même rythme de séquences du sommeil.

Des indices du sommeil biphasique existent dans les mémoires également. Eusebiu Camilar dans ses souvenirs (*Cordun*, 1942), décrit son enfance passée dans un village de Bucovine. Son père, malade, mourant, lisait à haute voix l'*Apocalypse de Jean*, pendant la nuit, dans la pièce où dormaient également d'autres membres de la famille :

« Je me couvrais la tête avec le tissu. J'ai fermé les paupières et les visions de l'apocalypse apparaissaient quelque part en moi. J'avais peur et je m'accrochais à Alecu,

¹⁵ „Când a venit acasă, copiii erau culcați, Stan a privit la ei, a ascultat răsuflarea lor, apoi s-a dezbrăcat, a stins lumina și s-a culcat și el. Când a venit Bujor, l-a trezit din cel dintâi somn.”

¹⁶ „În ochii coanei Profi, cetea mai mult decât indiferența disprețuitoare cu care se obișnuise când, seara târziu, rupându-se din atmosfera sindrofiei de salon (...) intra în iatac să se culce. Privirea i se oprea asupra Jupânului, care, culcat de mult, se trezea, pentru ca apoi să treacă la al doilea somn.”

¹⁷ „Când socotește că toți ai casei sunt adânciți în somnul dintâi, se ridică binișor din pat, își ia hainele în mână și, desculță, numai în cămașe - fiindcă e vară și soacră-sa doarme în foișor - se furișează prin dos pe sălița cerdacului.”

qui ronflait doucement dans son deuxième sommeil vers l'aube. »¹⁸ (Camilar, 1942, p. 89)

Dans la nouvelle *Alcyon sau Diavolul alb* [Alcyon ou le diable blanc] (1949) de Vasile Voiculescu – un écrivain qui allie le mythique au réalisme dans ses textes – plusieurs éléments constitutifs du sommeil biphasique sont suggérés. Amoașei, un célèbre voleur de chevaux, vient de nuit voler l'étalon arabe blanc du manoir du boyard Marghiloman. L'étalon le sent et commence à s'agiter violemment dans l'écurie :

« Réveillé par tant de bruit, tout le monde, tiré du premier sommeil, courait avec des lanternes et des armes pour voir ce qui se passait. » Les gardes et les domestiques pensent que l'étalon a été effrayé par une souris et se couchent. Mais « vers minuit, une autre alarme, plus importante, les réveille à nouveau. Le voleur aiguillonnait sans cesse l'étalon qui courait agité dans l'écurie. » Encore une fois, les gardes pensent que quelque chose est arrivé par hasard à l'étalon et ils se couchent. Enfin : « Les gens de la cour dormaient leur plus doux sommeil, celui de la troisième ronde de garde », lorsque le voleur parvint à attirer l'étalon avec un poil imbibé de l'odeur d'une jument en chaleur et à sortir avec lui, tranquillement, par la porte. »¹⁹ (Voiculescu, 1998, pp. 260-261)

Nous avons ici trois marqueurs temporels nocturnes : « premier sommeil » – la première alarme, « minuit » – la deuxième alarme et le doux sommeil de la « troisième ronde de garde ». Le système militaire roumain de surveillance de nuit à l'époque médiévale était l'ancien système romain consistant à mesurer l'heure de la nuit en quatre rondes de garde. La première commençait au coucher du soleil et durait jusqu'à neuf heures du soir, la seconde se poursuivait jusqu'à minuit, la troisième durait jusqu'à trois heures du matin et la quatrième se poursuivait jusqu'au lever du soleil. On peut donc supposer que le voleur de chevaux atteint son but pendant le « deuxième sommeil », à trois heures du matin.

Il est intéressant de noter que cette habitude du sommeil segmenté semble avoir été pratiquée non seulement par le peuple, mais aussi par les membres de l'élite. Carmen Sylva, le pseudonyme littéraire de la reine Élisabeth de Roumanie (1843-1916), décrit les précautions qu'elle prenait pour ne pas perturber l'horaire de travail de son mari, le roi Charles I^{er} : « Chaque fois que je rentre tard le soir, je dors sur le canapé de l'atelier, afin de ne pas troubler le premier sommeil du Roi, qui travaille chaque jour jusqu'après minuit. »²⁰ (Sylva, 1913, p. 782).

Dans sa jeunesse, le futur linguiste roumain Sextil Pușcariu avait été recruté comme officier pendant la Première Guerre mondiale, car il était né à Brașov et donc citoyen de l'Empire austro-hongrois. Ainsi, il connaissait les rigueurs de la vie militaire et notait quotidiennement ses impressions dans un journal. Il écrit, le 28 octobre 1915, dans une caserne de Vienne : « Il va falloir que je m'habitue à dormir sans interruption. Mais je pense que je le supporterai facilement. »²¹ (Pușcariu, 1978, p. 96, notre traduction). Un an plus tard, dans la nuit du 27 août 1916, la Roumanie entre en guerre contre l'Autriche-Hongrie, l'armée roumaine attaquant par surprise en Transylvanie. Sextil Pușcariu était chez lui, en permission. Avant de se coucher, il a lu quelques pages d'un roman : « À 1 heure du matin, j'ai éteint la lampe électrique. Alors que je dormais le

¹⁸ „Eu imi acopeream capul cu țolul. Stringeam pleoapele și vedeniile apocalipsului apăreau undeva in mine. Mi-era frică și mă stringeam lângă Alecu, care sforăia liniștit in somnul al doilea dinspre ziuă.”

¹⁹ „Sculată de atâta larmă, toată lumea, trezită din somnul dintâi, alega cu felinare și cu arme să vadă ce se petrece.” (...) „pe la miezul nopții, altă alarmă și mai mare îi deșteptă iar. Hoțul îmboldea fără astâmpăr armăsarul, care alerga învolburat în grajd.” (...) „Oamenii curții dormeau cel mai dulce somn, al străjii a treia.”

²⁰ „De câteori mă întorc, seara târziu, dorm pe canapeaua atelierului, pentru a nu turbura somnul dintâi al Regelui, care muncește fiecare zi până după miezul nopții.”

²¹ „Va trebui să mă deprind cu somnul fără de întreruperi. Dar cred c-am să-l suport ușor.”

mieux mon premier sommeil, j'ai soudain cru entendre des trompettes d'alarme. »²² (Pușcariu, 1978, p. 148).

En conclusion, seule une étude plus approfondie, mobilisant toutes les catégories de sources disponibles (historiques, anthropologiques, ethnographiques, folkloriques, littéraires, mémorielles, etc.) – interprétées avec prudence, avec une méthode critique – peut apporter la réponse à la question si la fragmentation de la nuit était une réalité vécue également dans la société rurale et urbaine roumaine du passé. Une telle recherche implique un effort documentaire remarquable, aussi bien qu'un travail d'équipe.

L'histoire et l'anthropologie de la nuit, voilà un thème que l'on retrouve dans l'historiographie roumaine uniquement au... crépuscule. Autrement dit, en termes de *Night Studies*, au début.

Références:

Sources littéraires, chroniques, mémoires

- Apulée. (1975). *L'âne d'or ou les Métamorphoses* [The golden ass or metamorphoses] (P. Grimal, Trad.). Paris: Gallimard.
- Bach, S., Degenring, F. (2015). *Dark Nights, bright lights: Night, darkness, and illumination in literature*. Berlin: De Gruyter.
- Barkas, N. (2016). *Sleep and sleeplessness in Byzantium*. Piscataway: Gorgias Press.
- Bernea, E. (1985). *Cadre ale gândirii populare românești : Contribuții la reprezentarea spațiului, timpului și cauzalității* [Les cadres de la pensée populaire roumaine: Contribution à la représentation de l'espace, du temps et de la causalité] / [Frames of Romanian popular thinking. Space, time and causality]. București: Cartea Românească.
- Cabantous, A. (2009). *Histoire de la nuit: XVe-XVIIIe siècles* [History of the night: 15th -18th centuries]. Paris: Arthème Fayard.
- Camilar, E. (1942). *Cordun*. Bucarest: Editura Fundațiilor Culturale Regale.
- Cervantes, de M. (1863). *Don Quichotte de la Manche* (L. Viardot, Trad.), tome II. Paris: Hachette.
- Chițimia, I. C., & Simionescu, D. (Éds.). (1962). *Halima și alte cărți populare* [Halima et autres livres populaires] / [Halima and other popular books]. București: Editura Pentru Literatură.
- Condiescu, N.M. (1935). Însemnările lui Safirim [Les notes de Safirim] / [Safirim's notes]. *Revista Fundațiilor Regale*, 4. 34-53.
- Costin, N. (1942). *Letopisețul Țării Moldovei de la zidirea lumii pînă la 1601* [Chronique du pays de Moldavie depuis la création du monde jusqu'à 1601] / [The chronicle of Moldavia from the creation of the world until 1601 and from 1709 to 1711]. Ioan Șt. Petre (éd.). București: Fundația Regală pentru Literatură și Artă.
- Cronț, G. (1973). *Acte judiciare din Țara Românească, 1775-1781* [Dossiers judiciaires de Valachie, 1775-1781] / [Judicial documents from Wallachia, 1775-1781]. București: Editura Academiei.

²² „Pe la 1 noaptea stinsei lampa electrică. Pe când dormeam mai bine somnul dintâi, deodată mi se păru că aud trompete de alarmă.”

- Ekirch, R. (2005). *At day's close: Night in times past*. New York: W.W. Norton&Company.
- Espinasse, C., Gwiazdzinski, L., & Heurgon, E. (2005). *La Nuit en question(s)* [The Night in question(s)]. La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube.
- Filimon, N. (1971). *Ciocoii vechi și noi* [Parvenus anciens et nouveaux] / [New and old boyars]. Elena Beram (éd). București: Éditions Eminescu.
- Fochi, A. (1976). *Datini și eresuri populare de la sfârșitul secolului al XIX-lea: Răspunsurile la chestionarele lui Nicolae Densușianu* [Coutumes et superstitions populaires de la fin du XXe siècle: Réponses au questionnaire de Nicolae Densușianu] / Customs and folk beliefs at the end of the 19th century: The answers to Nicolae Densușianu's questionnaires]. București: Minerva.
- Garnier, G. (2013). *L'oubli des peines: Une histoire du sommeil 1700-1850* [Forgetting sorrows: A history of sleep 1700 – 1850]. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Georgescu, M. (Éd.). (1999). *Bertoldo*. București: Minerva. Colecția Cărți populare.
- Gonlin, N., & Nowell, A. (2018). *Archeology of the night: Life after dark in the ancient world*, Boulder: University Press of Colorado.
- Gwiazdzinski, L. (2005). *La nuit dernière frontière de la ville* [Night. The last frontier of the city]. La Tour d'Aigues: Éditions de l'Aube.
- Handley, S. (2016). *Sleep in early modern England*. New Haven and London: Yale University Press.
- Klosovsiki, C. (2011). *Evening's empire: A history of the night in early modern Europe*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Sylva, C. (1913). Cum s-a petrecut aniversarea mea de 60 de ani [Comment s'est passé mon 60^{ème} anniversaire] / [How was my 60th birthday]. *Luceașărul*, XII(24), 782.
- Pușcariu, S. (1978). *Memorii* [Mémoires] / [Memories]. București: Minerva.
- Schlör, J. (1998). *Nights in the big city: Paris, Berlin, London; 1840-1930*. London: Reaktion Books.
- Slavici, I. (1967). La crucea din sat [Après de la croix du village] / [Near the village cross]. Dans *Opere* [Œuvres] / [Works], vol. II. București: Editura Pentru Literatură.
- Teleajen, S. (1933). *Porunca inimii* [Le commandement du cœur] / [The commandment of the heart]. Iași: Pagini Moldovene.
- Verdon, J. (1994). *La Nuit au Moyen Âge* [Night in The Middle Ages]. Paris: Perrin.
- Virgile. (2014). *L'Énéide* [Aeneide] (A. Bellesort, Trad.). Paris: Éditions Bartillat.
- Voiculescu, V. (1998). Alcyon sau diavolul alb [Alcyon ou le diable blanc] / [Halcyon or the white Devil]. Dans *Integrala prozei literare* [L'intégrale de la prose littéraire] / [The complete literay prose]. Roxana Sorescu (éd). București: Anastasia.

Études

- Andreescu, M.M. (2005). *Documente muntene referitoare la Mitropolia Țării Românești, Mănăstirea și Episcopia Argeșului (1492-1823)* [Documents relatifs à la Métropole de Valachie, au Monastère et au Diocèse d'Argeș (1492-1823)] / [Documents relating to the Metropolis of Wallachia, the Monastery and the Diocese of Argeș (1492-1823)]. București: Publistar.
- Ekirch, R. (2001). The sleep we have lost: Pre-Industrial slumber in the British Isles. *American Historical Review*, 106(2), 343-396. DOI: <https://doi.org/10.1086/ahr/106.2.343>
- Galinier, J. et al. (2010). Anthropology of the night: Cross-Disciplinary investigations. *Current Anthropology*, 51(6), 819-847. DOI: <https://doi.org/10.1086/653691>
- Holladay, W.L. (2007). Indications of segmented sleep in the Bible. *The Catholic Biblical Quarterly*, 69(2), 215-221. Retrieved November 15, 2023, from <https://www.jstor.org/stable/43725962>
- Malbin, M. (1978). Night as frontier. *American Sociological Review*, 43, 3-22.
- Mitu S. (2014). Sleep in traditional Romanian mentality. *Studia Universitatis Babeș Bolyai. Historia*, 2, 26-33.
- Țigău, D.L. (2020). Timpul nopții în Banatul medieval [La nuit dans le Banat médiéval] / [The night time in medieval Banat]. *Banatica*, 30, 13-34.